

Michaël JORDAN : "N'abandonne jamais!"

La peur est une illusion

(Première partie)

Je n'ai jamais réfléchi aux conséquences d'un tir raté. Pourquoi ? Parce qu'il n'est jamais bon de se polariser sur un résultat négatif. Si je tombe à l'eau sans savoir nager, je ne dois penser qu'à une chose : je suis capable de m'en sortir. Pas question de me dire : je peux y arriver, mais je risque de me noyer. En toute circonstance, je dois être persuadé de ma réussite. Je ne dois pas envisager ce qui se passerait en cas d'échec.

Néanmoins, je vois que cette peur d'échouer paralyse beaucoup d'entre nous. Cette peur, c'est l'entourage qui nous la communique, ou encore elle vient du fait qu'on appréhende le pire. Trop de gens craignent le regard des autres, ou craignent de ne pas être à la hauteur. Très peu pour moi. Aujourd'hui je sais. Et quels que soient mes objectifs, j'en veux. Je vais au-devant de la réussite. Parce que la passivité ne mène nulle part. Pour certains la peur est une entrave, pour moi, c'est une illusion.

Dans l'action, je ne pense plus à rien, sauf à ce que je tente d'accomplir. Il nous arrive de croire qu'un obstacle nous barre la route, mais en réalité, il n'existe pas. En réalité, c'est une occasion de donner le meilleur de nous-même qui nous est offerte. Une occasion de gagner.

Et si le meilleur de moi n'a pas suffi, au moins je ne pourrai pas me reprocher de n'avoir pas tenté. De toute façon, il y a d'autres paramètres en jeu : je n'étais pas en forme, je n'ai pas été assez bon... Donc rien de condamnable, rien qui puisse me faire peur. L'échec m'a toujours poussé à faire mieux.

J'insiste sur la valeur de la « pensée positive ». Chaque échec peut devenir un moteur, parce qu'un échec vous rapproche parfois du but que vous vous êtes fixé. De la même façon, quand vous réparez une voiture, chaque tentative vous permet d'approcher la solution. On sait bien que les plus grandes inventions sont l'aboutissement de centaines d'échecs.